

Intelligence Artificielle

Décrypter le présent, anticiper l'avenir

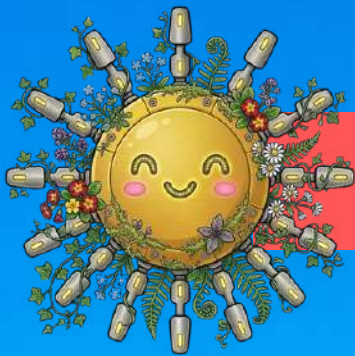
Episode 3



**Les dossiers
de l'été**



Pour adhérer, [cliquez ici !](#)



Une IA durable est-elle possible ?

Durabilité et cohérence RSE à la Matmut

Les épisodes répétés de canicule que la France traverse, de plus en plus fréquents et intenses, viennent nous rappeler que la question écologique n'est plus abstraite. Elle s'impose concrètement dans nos conditions de travail, dans l'organisation des entreprises, et dans les choix technologiques qui sont faits aujourd'hui.

Dans ce contexte, la **Matmut affiche des ambitions fortes en matière de responsabilité environnementale**. Sobriété, durabilité, engagement climatique : ces objectifs sont clairement revendiqués. Mais en parallèle, **le groupe déploie le programme TURING, visant à généraliser l'usage de l'intelligence artificielle dans la relation client**.

Derrière un agent conversationnel, un outil d'analyse de documents ou un assistant client, il y a des serveurs, des centres de données, des réseaux, des terminaux, des métaux rares, de l'eau et de l'électricité. À quelles conditions le déploiement de l'IA est-il ainsi écologiquement soutenable et cohérent ?

La CGT Matmut ne s'oppose pas à l'utilisation de l'intelligence artificielle. En revanche, elle refuse que les évolutions technologiques servent à justifier des décisions prises sans débat, sans informations suffisantes et sans évaluation de leurs conséquences sur l'environnement, l'organisation du travail et les salariés. **L'enjeu ne se limite pas à la technologie : il est aussi démocratique, écologique et social.**

Que disent les études à ce sujet ?

Une solution d'IA, qu'elle soit générative ou conversationnelle, repose sur une chaîne matérielle complète : de la fabrication des processeurs à leur hébergement dans des centres de données, en passant par la circulation et le stockage des données sur les réseaux. Son fonctionnement, tout comme son refroidissement, nécessite d'importantes ressources en énergie et en eau. **Ainsi, une IA ne se limite pas à un simple programme, mais constitue une infrastructure informatique à part entière.**



C'est exactement ce que rappellent plusieurs universitaires français travaillant sur l'impact environnemental du numérique. Julien Lefèvre, Aurélie Bugeau, Jacques Combaz, Laurent Lefèvre, Anne-Laure Ligozat et Denis Trystram (Maître de conférence, professeur, ingénieur et chercheurs) écrivent que « *Les modèles d'apprentissage profond utilisés massivement dans l'IA aujourd'hui nécessitent beaucoup de temps de calcul et d'énergie* » et ajoutent que **l'étude environnementale de l'IA reste encore trop partielle, car elle se concentre souvent sur l'entraînement et oublie l'usage réel à grande échelle, les équipements et leur fin de vie.**

Autrement dit, ce qui coûte écologiquement n'est pas seulement le moment où l'on "*fabrique*" le modèle, mais aussi tout ce qu'il faut pour le faire fonctionner durablement, l'alimenter, l'actualiser et le rendre disponible en permanence.

Pour des salariés, c'est une idée importante : **une IA déployée à grande échelle dans une entreprise n'est pas un simple logiciel de plus ; c'est un choix d'infrastructure. Un choix politique et un choix économique.**

Une question d'énergie et de ressources

Le **Shift Project**, organisme spécialisé dans la transition écologique, demande de regarder l'IA comme une question d'énergie, d'émission de CO2 et de ressources matérielles. Et sur ce point, son rapport final 2025 est clair : la France est directement concernée.

En France, le numérique représentait 4,4% de l'empreinte carbone du pays en 2022 et cette consommation pourrait quadrupler d'ici 2035. Laisser se poursuivre les tendances actuelles crée « un réel risque de mise en danger de la transition énergétique ».

Une entreprise peut ainsi afficher des engagements environnementaux ; encore faut-il montrer que ses nouveaux choix numériques ne contredisent pas, dans les faits, la planification écologique nécessaire.

Anne-Laure Ligozat, professeure à l'Université Paris-Saclay et référence française sur l'empreinte environnementale de l'IA, fait partie des auteurs qui demandent une **évaluation environnementale complète des projets impliquant l'IA, avant leur déploiement et pas après coup**. Cette approche rejoint celle du Shift Project : mesurer, discerner, prioriser, et abandonner les cas d'usage incompatibles avec la contrainte carbone.



Un changement d'organisation sociétale

Quand une entreprise rend possible une réponse immédiate, permanente, conversationnelle, personnalisée, elle ne change pas seulement un outil : elle **change les attentes des clients, les rythmes du travail, la forme des interactions et la quantité de sollicitations jugées normales**.

La question n'est pas seulement, peut-on utiliser l'intelligence artificielle ? mais aussi À quel besoin réel répond-elle ? Quel sera son impact sur le travail des salariés ? Va-t-elle modifier la relation avec les clients ? Quel modèle d'organisation du travail et de services sommes-nous en train de construire ?

Dans le cas de la Matmut, le projet TURING vise à rendre plus fluides les parcours, à répondre plus vite, à développer le selfcare, à accroître la joignabilité et à soutenir certains objectifs de souscription et de multi-équipement. **En d'autres termes, ce projet sert à augmenter le niveau de productivité dans la relation client.**

La Matmut affirme que l'IA doit rester un outil au service des salariés, qu'elle ne doit pas remplacer l'humain, qu'elle doit respecter les valeurs éthiques, la vie privée, la transparence et la viabilité environnementale. En cela, **elle prétend s'engager aussi à développer une intelligence artificielle qui consomme le moins d'énergie possible, en choisissant des solutions plus économes et cohérentes avec ses engagements** en matière de responsabilité sociale et environnementale (RSE). **À ce jour, ces éléments ne sont pas documentés et il est impossible de vérifier la cohérence entre les engagements RSE affichés et les choix technologiques opérés.**

Par exemple, en Suisse, l'entreprise Infomaniak a lancé un assistant IA présenté comme éthique et écologique, hébergé dans des centres de données alimentés par des énergies renouvelables et conçus pour valoriser la chaleur résiduelle dans le réseau de chauffage. Selon l'entreprise, cette récupération de chaleur permet d'éviter plusieurs milliers de tonnes de CO2 par an.

Au fond, **le choix de la Matmut n'est jamais neutre : il est politique, économique et environnemental**. À l'heure où l'Accord de Paris de 2015 a fixé l'exigence d'une trajectoire de décarbonation, il faut se demander si ce projet d'IA s'inscrit réellement dans la sobriété, de la réduction des émissions et de la responsabilité collective. Peut-on vraiment concilier performance et écologie si chaque nouveau service numérique augmente les besoins en calcul, en énergie et en infrastructures ? Ou faut-il au contraire accepter que toute innovation n'est pas un progrès si elle contredit les limites climatiques ?

À la CGT, **nous faisons un autre pari pour demain : celui de l'humain**. Un pari qui refuse de sacrifier la qualité du travail, le sens du service rendu et la cohérence écologique sur l'autel de la seule performance technique et économique. **Un pari qui demande des preuves, des choix transparents et des arbitrages au service du collectif, pas seulement du résultat financier.**

Retrouvez la dernière partie de notre dossier d'été le 26 août 2026 !